

Mémoires de Verre

de l'archéologie à l'art contemporain



MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DU VAL D'OISE GUIRY-EN-VEXIN



**285 – Antoine Leperlier (né en 1953),
Effet de la mémoire V, Saint Sébastien.**
Strasbourg – Glass art fund.
1997.
H. : 31 cm; L. : 25 cm.
Inv. 970913E.
Biblio : Antoine Leperlier, 2007, n°22.

**286 – Antoine Leperlier (né en 1953),
Effet de la mémoire XII.**
Sèvres – Musée de Sèvres.
2000.
H. : 25 cm; L. : 26 cm.
Inv. 2000425.
Biblio : Antoine Leperlier, 2007, n°35.



**287 – Antoine Leperlier (né en 1953),
Effet de la mémoire X.**
Strasbourg – Glass art fund.
2000.
H. : 25 cm; L. : 25 cm.
Inv. 2000421.
Biblio : Antoine Leperlier, 2007, n°35.



ANTOINE LEPELIER

De miroirs en abymes

Antoine Leperlier, déjà présent dans la salle d'exposition temporaire, sur le thème *Memento mori*, intervient dans la suite gallo-romaine de Genainville, installation permanente du Musée archéologique, avec deux œuvres importantes, réflexions sur l'espace et sur le temps :

- *Instant et Éternité, Fragment et Totalité I* – Une stèle dressée intercepte dans sa lentille le panorama des sculptures monumentales de la salle de Genainville. Ce paysage recomposé par le prisme est porté en guise de tête par un priant en état de lévitation, personnage de la mythologie gauloise dont l'original est exposé dans la salle.

- *Instant et Éternité, Fragment et Totalité II* – Un puits creusé dans une corniche de verre révèle, à celui qui s'y penche, le paysage animé et tournoyant des Vaux-de-la-Celle, site culturel de Genainville.

Antoine Leperlier est tombé dans la marmite du verre à sa naissance. Petit-fils de François Décorchemont (1880-1971), il apprend les rudiments de la technique de la pâte de verre avec son grand-père de 1968 à 1971. Mais son goût profond pour la pensée philosophique, grecque notamment, l'amène à des études de philosophie et d'arts plastiques. Cette imprégnation sera toujours présente dans son œuvre. De l'atelier familial il ne reste guère éloigné. Il en compulsive les archives avec ardeur, attaché au lieu et aux souvenirs qu'il restitue par bribes dans ses œuvres. Dès 1982, il participe aux premières expositions internationales. Antoine Leperlier est aujourd'hui un artiste mondialement reconnu, présent dans une trentaine de collections publiques de tout pays. Une récente exposition monographique au Musée national de la Céramique à Sèvres, en 2007, a fait le point sur son immense créativité.

La démarche d'Antoine Leperlier est essentiellement fondée sur la notion d'antagonismes : le fragment et la totalité, l'instant et l'éternité, le cosmos et le chaos, l'être et le néant... En arrière-plan, l'ombre de la mélancolie, le détachement, l'humour.

Au premier regard, l'œuvre s'inspire d'un répertoire nourri par le classicisme, avec le recours aux formes liées à l'idée de permanence, voire d'éternité : le temple, la pyramide, la stèle, le cabinet-reliquaire, l'urne, le cube, la coupe, le cadre..., expriment l'ordre de la géométrie, de l'architecture et de la philosophie. A la sculpture qui d'ordinaire ne livre que des contours suggérant des volumes, Antoine Leperlier ajoute cependant la quatrième dimension, celle de la profondeur optique, siège de la confrontation des antagonismes mis en tension jusqu'au risque de la rupture. C'est là que s'effectue le basculement de l'ordre au désordre, de la permanence à l'intempestif, du logique à l'irrationnel. La nature même du verre participe de cette tension, par ce court instant de malléabilité entre l'état de viscosité poisseuse de la fusion et la solidification. Cette propension du verre à exprimer l'instant s'intègre au propos de l'œuvre, au travail formel de l'idée.

S'il participe à la formalisation de l'idée, le verre n'en est pas pour autant le promoteur. De même, si le recours à l'image est constant, l'ambition n'est pas seulement figurative. Les références au répertoire académique des natures mortes et des trophées, les vanitas et leur lot de fruits répandus, de gibiers, d'orfèvreries, de statuettes, de reptiles et d'épigraphes, sont dévoyées par des chavirements mettant en péril l'invariabilité du système. Les désordres de la vie font irruption : un lézard se faufile, des tortues trottent, un lièvre écorché cavale, des crânes s'affaissent doucement comme amollis par le sommeil éternel. L'anomalie surréaliste n'est pas étrangère, comme la Montre molle de Dali affalée sur son cintre.

La théorie des contraires va jusqu'au traitement des volumes en relief ou en creux, en vis-à-vis, positifs-négatifs, debout ou tête en bas, selon une symétrie au service de l'idée. Peut-être Antoine Leperlier tire-t-il de la technique de l'empreinte élastomère l'expression même du vide et du plein, de l'absent et du présent, qui habite constamment son œuvre. Le moule et le contre-moule sont en effet à la base de la fabrication de la pâte de verre selon la technique de la cire perdue. L'artiste ne renie pas ce recours aux propriétés physiques du verre : « Je considère l'outil comme un prolongement de la main... Puisque j'ai envie de faire quelque chose, je mets en œuvre les moyens techniques qui sont les miens et qui évoluent en permanence en fonction de mes besoins. Bien sûr, le geste même du moulage a un sens dans ma proposition artistique. C'est une métaphore de la mémoire, une trace conservée dans une matière transparente... » (propos recueillis par Hélène Guggenheim, dans *Antoine Leperlier, Etienne Leperlier, Christian Siloé*, Château de Vascoeuil, 2008).

Le processus mental qui conduit l'œuvre depuis sa conception jusqu'à sa réalisation est ainsi décrit par Antoine Leperlier : « A l'origine, mes projets me viennent à l'esprit comme des souvenirs. C'est comme si je les connaissais déjà au moment même où ils s'imposent à moi sous forme d'images mentales. Les idées me viennent sans que je m'y attende, mais toujours avec le même sentiment de « déjà-vu » qui ne trompe pas. En tant qu'objet, elles sont déjà entièrement présentes à mon esprit. Je peux les voir sous tous les angles. Lorsque ces images s'imposent à moi, c'est toujours avec une particulière intensité, et accompagnées de cette sorte de joie que l'on éprouve lorsque surgit enfin le mot que l'on avait sur la langue. A cet instant même, je sais que je dois les réaliser. Ce sentiment revient à la fin du processus de fabrication de la pièce en verre, c'est comme si je la reconnaissais, je sais alors que le moment est arrivé, et qu'elle est achevée ». Antoine Leperlier n'est contraint ni par la technique de la pâte de verre qui le sert, ni par la recherche esthétique si tentante dans un tel matériau. Il fait œuvre personnelle à l'écart des codes de l'art contemporain et des académies des arts plastiques.

Instant et Eternité, Fragment et Totalité I – (2009)

Antoine Leperlier ressent une véritable affinité avec les lieux patrimoniaux. A Evreux, au Musée de l'ancien Évêché, il a créé une série de formes en négatif le long des chapiteaux de la salle antique, dans un effet de perspective. A Guiry, il installe une œuvre optique dans le champ visuel des salles consacrées au site gallo-romain de Genainville.

Une stèle est dressée dans l'axe en enfilade des salles. En son centre, un prisme circulaire positionné à hauteur de regard intercepte l'image des statues et blocs sculptés dont elle transforme l'organisation. Les déesses et les figures animales fantastiques s'y répartissent comme des constellations sur la voûte céleste. Une nouvelle cosmographie se forme, issue de la mythologie antique.

Sous cette lentille optique, une figure humaine, celle d'un priant dont la tête absente se confond avec le prisme qui constitue son œil. Ses bras sont croisés sur la poitrine contre laquelle il tient ce qui pourrait être un petit animal. Le personnage est la réplique en négatif, grandeur nature, d'une statuette toute proche, en pierre : un priant gaulois, d'époque celtique, trouvé dans les couches pré-romaines du site archéologique de Genainville. Le corps en verre est creux, le grain simulé de la pierre accroche la lumière. Il est en apesanteur, en lévitation, en méditation. L'humain y devient un instant d'éternité.

Instant et Eternité, Fragment et Totalité II – (2009)

La corniche en verre est la réplique de son modèle en pierre trouvée sur le site gallo-romain de Genainville. Le site, à quelques kilomètres du musée, est un prodigieux ensemble monumental comprenant un théâtre, plusieurs temples, des plates-formes et aires de circulation et des bassins d'eau vive toujours alimentés. L'eau fut certainement la raison de l'implantation de ces structures qui accompagnaient probablement des aires d'habitation, encore non mises au jour. Pour des raisons inconnues sans doute liées aux inondations, le site fut totalement abandonné et livré aux pillages et à la destruction. Un important mobilier fut sauvé, aujourd'hui conservé au musée.

La réplique en verre de la corniche a été creusée en puits. Elle offre à celui qui s'y penche le paysage animé et tournoyant de Genainville. Illusion ou réalité? L'image s'estompe lorsque le regard en cherche l'origine. Est-ce un mirage, une anamorphose inversée dans le creux du cylindre? Le fond du puits tourne comme une eau aspirée dans un siphon, comme le souvenir d'un monde qui s'efface, drainé par la spirale du temps, le tourbillon de l'oubli.